

A la réception de l'Ordre National de la Légion d'Honneur

Maya Simionescu

Votre Excellence, Monsieur l'Ambassadeur de France, Monsieur le président d'Académie Roumaine, Chers Confrères, Collaborateurs et Amis, Audience distinguée

Je suis profondément honorée et émue et je reçois avec toute ma gratitude cette distinction exceptionnelle accordée par le Président de la République Française.

Je tiens à remercier vivement Monsieur l'Ambassadeur Philippe Gustin pour le discours généreux fait à l'occasion de cette cérémonie.

Ce n'est pas par hasard que cette cérémonie a lieu aujourd'hui. J'ai voulu de tout mon coeur qu'elle prenne place avec la présence de mes chers amis roumains et de mes précieux amis venus de l'étranger. Pour cette raison et aussi avec l'amabilité de l'Ambassadeur de France et ses collaborateurs, cette cérémonie a lieu le jour même de l'ouverture officielle du Séminaire Académique "Penser l'Europe", arrivé à sa douzième édition.

La série de ces séminaires, nommés avec inspiration "Penser l'Europe", a été initiée par notre Fondation (la Fondation Nationale pour la Science et l'Art), grâce à la complicité entre le Professeur Eugen Simion et le Professeur Thierry de Montbrial.

On organise ces séminaires ensemble avec L'Institut de France, L'Institut Français de Relations Internationales, L'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique et L'Académie Royale de Science Economiques et Financières de l'Espagne. Et aussi, bien évidemment, l'Académie Roumaine.

Nous avons eu des débats axés sur les problèmes aigus de l'Europe d'aujourd'hui. Il s'agit de son avenir, de notre avenir, de l'avenir des générations qui viennent.

Depuis le début, notre Fondation, qui déroule son activité sous les auspices de l'Académie Roumaine, a eu des liens très forts avec l'Institut de France.

Je vous rappelle seulement la réunion organisée à l'Institut de France en deux mille deux, en honneur de l'Académie Roumaine, quand la Fondation a reçu le Grand Prix "Choucri Cardahi" de la part de l'*Académie des Sciences Morales et Politiques*.

Il y a quelques mois, il y a eu une deuxième réunion commune de l'Académie Roumaine avec l'Académie des Sciences Morales et Politiques, pendant laquelle notre Fondation a présenté son programme et nous avons discuté sur le modèle culturel français – si présent aujourd'hui - comme hier - dans la culture roumaine.

Pour toutes ces raisons, l'honneur que vous me faites aujourd'hui appartient également à la Fondation Nationale pour la Science et l'Art et à l'Académie Roumaine.

Mesdames et Messieurs,

Tous les hommes ont des rêves qu'ils essaient de transformer en réalité pendant leur existence, autrement dit, ils cherchent leur raison d'être. Moi aussi ! Et quand je ne retrouve plus ma raison d'être, je la cherche avec désespoir. Comme disait Anatole France - « Je tiens à mon imperfection comme à ma raison d'être. »

Mon trajet spirituel a eu un parcours circulaire. Il a commencé dans la culture française, a passé par la culture américaine et est revenu dans la culture française.

Comme tout jeune Roumain, j'ai été éduquée dans la culture française à la maison et aussi à l'école. Je lisais des auteurs roumains et français. La musique et les peintres que j'aimais étaient français et roumains. La mode – française. Le *Larousse* était mon livre de chevet. Marie Curie était mon modèle. Elle l'est toujours ! J'admire sa vie... ses découvertes...

Comme j'ai fait pendant mes études universitaires de la recherche dans le domaine biomédical, j'ai eu la chance de rencontrer mes mentors, le Professeur Nicolae Simionescu qui m'a appris les secrets et la beauté de la recherche et puis le Professeur George Palade (Prix Nobel) qui, en mille neuf cent soixante dix, a réussi à me sortir de la Roumanie communiste. Avec le Prof. Palade j'ai collaboré (moi et Prof. Nicolae Simionescu) à l'Université Rockefeller et à l'Université Yale, aux Etats-Unis. Pendant quinze ans j'étais professeur à Yale et à Columbia Université. Là, il y avait une autre philosophie de la vie, une autre culture.

En mille neuf cent soixante dix neuf je suis revenue chez moi, en Roumanie – et je suis revenue à la culture française. J'ai fermé le Cercle.

Pendant les temps difficiles de la dictature, la recherche a été ma chance et aussi la chance de mes collaborateurs de l'Institut de Biologie et Pathologie Cellulaire. D'excellents jeunes chercheurs, professionnellement et moralement superbes, qui ont beaucoup travaillé, avec de l'imagination, de l'enthousiasme et de l'abnégation à la recherche. Ensemble, nous avons eu de nouvelles découvertes, de nouveaux concepts et des publications originales.

La recherche a été la chance de tous les chercheurs de Roumanie. C'était notre protection spirituelle. Notre raison d'être et de résister. Nous avons pensé à nous comme aux descendants d'Hypatie d'Alexandrie, en Roumanie.

C'est à cette époque que j'ai appris à regarder avec admiration tous ceux qui n'ont peur de rien... qui ne se blasent pas... et qui suivent leur vocation.

C'est pour cette raison que je considère – et je suis sûre de ne pas me tromper – que l'honneur d'aujourd'hui est un symbole et aussi un grand hommage que la France apporte à tous les chercheurs de mon Institut, à tous les chercheurs roumains. Ils ont suivi leur destin avec dignité et honnêteté et ont fait que la science roumaine ne meure pas, mais, au contraire, qu'elle avance dans la période difficile de la dictature.

C'est-à-dire – ils ont réussi à "battre le système".

Mesdames et Messieurs,

Je crois avec fermeté dans le rôle et le pouvoir de la culture, des arts et de la science dans la société.

"Savoir c'est pouvoir" – on l'a déjà dit avant moi.

Dans notre cas, la connaissance des maladies du système cardiovasculaire (au niveau cellulaire) – problème que j'étudie avec mes collaborateurs de l'Institut – est une bataille intellectuelle enrichissante, mais plus que cela, est une réponse aux besoins de la société moderne – parce que la cause principale de mortalité dans les pays développés sont les maladies cardiovasculaires.

Pour les résultats originaux que nous avons obtenus, notre Institut a été désigné Centre d'excellence de la Communauté Européenne en deux mille.

Nous avons la conscience que notre recherche sert au bien de l'homme, au bien commun. Et j'espère que Rabelais, qui disait "*Science sans conscience n'est que le ruine de l'âme*", ne se fâchera pas contre nous.

Nous avons des projets communs avec d'excellents chercheurs des instituts de recherche de France, comme, par exemple, ceux de l'Institut Pasteur. Beaucoup de mes collaborateurs ont fait des stages de recherche dans les laboratoires français. Et, ils en sont revenus enchantés et plus éduqués.

"La science n'a pas de frontières" – a dit Pasteur. C'est vrai !

Je crois que la science est un territoire vaste, qui s'étend sur toute la planète, on pourrait très bien la nommer « Le pays de la Science », avec des conditions précises et simples : on n'a pas besoin de passeport, il n'y a pas d'espace Schengen – mais les conditions sont de réussir à voir ce qui n'est pas vu et de découvrir ce qui n'est pas découvert.

Pour moi, la science est aussi infinie que la Colonne de Brancusi (Brancuzi).

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'habitude de dire à mes jeunes collaborateurs "L'impossible n'existe pas" ! Une chose que j'aime entendre – même si je n'y crois pas complètement. Mais, maintenant je crois encore plus fort en cette petite expression, car l'honneur qui m'est fait aujourd'hui n'a existé et ne paraissait pas possible, même dans mes rêves. J'en suis profondément touchée et je suis fière de marcher dans les pas des grandes personnalités qui ont reçu la Légion d'Honneur.

Ma reconnaissance va vers tous ceux qui m'ont faite celle que je suis aujourd'hui : mes illustres mentors, le Professeurs Nicolae Simionescu et George Palade, mes cher collaborateurs, ma famille.

Je remercie de tout mon cœur Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Philippe Gustin et notre grand ami - et ami de la Roumanie - le Professeur Thierry de Montbrial.

Je remercie chaleureusement le Président de la République Française qui m'a investie avec cet honneur.

Reconnaissance à la France – éternelle et "douce France" – que je ne cesse pas d'admirer et d'aimer pour tout ce qu'elle a donné et continue de donner à l'humanité entière et aussi à la Roumanie.

A tous ceux qui se trouvent ici, avec moi, aujourd'hui, je vous remercie de tout mon cœur.